

Tout commence par une lettre...

C'était un beau matin de mai. Dès l'aube, le soleil brillait déjà de toute sa splendeur. Compte tenu des jours précédents où la pluie n'avait pas cessé de tomber, le temps s'apparentait à un miracle. Ce matin-là, alors que je m'apprêtais, enchantée par la chaleur qui régnait au-dehors, je m'aperçus que le facteur était passé. J'avais reçu une lettre. Je l'ouvris. A l'intérieur, j'y découvris un morceau de papier et un trousseau de clefs. Le billet était de mon parrain. Je n'avais jamais rencontré ce dernier car mes parents et lui s'étaient gravement fâchés, juste après ma naissance. La lettre était en réalité un testament qui m'annonçait sa mort. Les larmes aux yeux, je découvris alors, étonnée, qu'il me léguait tout y compris un vieux manoir. Le notaire me proposait de faire le tour de la propriété le surlendemain.

Deux jours plus tard, j'apercevais la demeure où avait résidé mon parrain. Le temps s'était gâté et la brume environnante lui donnait un air mystérieux. Je tremblais malgré moi. J'arrivai à la maison, je me garai devant le perron et décidai d'attendre le notaire à l'intérieur de la résidence. J'ouvris la porte à l'aide du trousseau que j'avais reçu. J'entrai dans le corridor, plongé dans l'obscurité ambiante. Je titubais dans le noir en tâtonnant les murs pour trouver un interrupteur afin d'éclairer le couloir. J'y parvins enfin et découvris l'endroit où je me tenais. Les murs étaient recouverts de vieilles tapisseries poussiéreuses. Un petit fauteuil rembourré était dans un des coins. Je décidai de m'y asseoir. J'attendis le notaire ainsi. Longtemps, je restais avachie dans ce siège et, finalement, m'y endormis. Quand je me réveillai, la nuit était tombée. Il était maintenant bien trop tard pour retourner chez moi. Je me levai lentement, engourdie après ce repos. Le notaire avait sûrement eu un contre-temps et je jugeais plus approprié de l'appeler le lendemain matin quand je serai rentrée chez moi. Il me fallait donc chercher une chambre où dormir, car malgré ma sieste, je me sentais grandement fatiguée. J'ouvris alors toutes les portes une à une pour me dénicher un lieu convenable. Au bout de quelques minutes, je parvins à trouver mon bonheur. C'était une petite chambre fort coquette. Il y avait au centre un lit sur lequel je rêvais de m'affaler, tellement il me semblait moelleux. Près du mur, se tenait une armoire qui, je le découvris en essayant de l'ouvrir, était fermée à clef. J'eus soudain une idée folle : et si la petite clef accrochée au trousseau, qui m'a permis d'entrer, ouvrait cette serrure ? Persuadée que cela n'allait pas fonctionner, je l'insérai dans la porte. Miraculeusement, la clef s'introduisit parfaitement dans la fente. J'ouvris la porte et y trouva un petit coffret. Je m'en emparai et le sortis de sa cachette. Je le déposai sur le lit, m'assis à côté et soulevais le haut du coffret. Une énorme araignée en surgit alors. Je le jetai alors loin de moi. La créature avait disparue quand, après un moment de frayeur, je me retournais vers le coffret. Je me sentis soudainement épiée. Je le saisis tout de même de nouveau et trouvai à l'intérieur un simple dessin au fusain. Il représentait deux personnes hurlantes qu'il me semblait reconnaître. Ma tête se mit à bourdonner, je commençais à voir flou. Je m'allongeais alors. Je fermais brièvement les yeux.

Quand je les rouvris, la pièce me semblait différente. Plus sombre ou plus claire ? Je ne saurais dire. Une légère angoisse m'envahit. Je me levai doucement. Sur le bord du lit, il y avait le dessin. Je le regardais longuement.

Au bout d'un moment, j'eus l'impression que l'image se mettait à s'animer. Les personnages, qui me semblaient plus que jamais familiers, paraissaient réellement crier. Soudain j'entendis des hurlements dans ma tête, qui clamaient mon prénom. Je reconnus alors les voix de mes parents. C'étaient bien eux qui avaient été représentés sur ce croquis. Les cris se faisaient de plus en plus violents. La peur me saisit. Je sortis alors en courant de la chambre. Dans le couloir, les dessins prenaient vie. Leurs paroles se mêlaient aux hurlement de mes parents. Ma tête semblait sur le point d'exploser et je me mis à courir pour échapper au vacarme. Je crus y arriver lorsque j'entrai dans un salon où les tableaux demeuraient immobiles. Mon brouhaha mental s'arrêta. Je réfléchis alors. Était-ce un rêve ? Enfin plutôt un cauchemar... Mais cela semblait si réel ! Tout à coup, à mon plus grand malheur, je vis les personnages peints sur les tableaux s'agiter. Le fracas des voix reprit, plus fort encore. Un sentiment d'horreur me gagna. Des bruits de pas, de gémissements, de paroles, de cris s'entrechoquaient dans mon esprit. Je me précipitai au-dehors de la salle, tenant ma tête à deux mains. Je devais sortir de cette maison maudite ! Je cherchai à tout prix une issue, dévalant les escaliers, franchissant des pièces innombrables, courant dans des couloirs infinis. Un bonheur incroyable me prit lorsque je reconnus les vieilles tapisseries du corridor. Malgré le fait qu'elles étaient en train de brouiller mes pensées en hurlant, j'étais bien heureuse de les revoir. Tout au fond, j'aperçus la porte d'entrée. J'y arrivai bientôt. Je tentai de l'ouvrir mais, à mon grand désarroi, elle était fermée. Je sortis le trousseau de clés et tentai d'introduire la clef dans la serrure. Mais mes mains tremblaient frénétiquement. Il faut dire que je n'étais pas aidée, par les voix dans ma tête. Je réussis enfin et déverrouillai la porte. Lorsque je sentis enfin de l'air frais, mon cœur bondit dans ma poitrine. Le vacarme s'atténua. J'entrai dans ma voiture et m'éloigna le plus vite possible de cette demeure hantée.

Le lendemain matin, lorsque je me réveillais dans mon lit, le temps me semblait identique à la veille. Je ne sais pas comment j'étais rentrée. Je ne m'en rappelle plus. Avais-je rêvé ou avais-je bien reçu cette lettre ? Je ne sais pas. Je n'ai pas retrouvé le message. Mais, même si cela pourrait m'enlever ce doute persistant, je ne peux pas me résoudre à y retourner. Trop de mauvais souvenirs. Je ne saurais jamais la vérité.

FERON Justine
GOUJON Lucie

4èmeE